



Vous êtes invité(e) au

MARIAGE

DE

NOËL

Andros & Alfie

Mariage de Noël

Un carillon délicat résonna dans la canopée et dansa avec les vents glacés septentrionaux. Ses tintements cristallins s'élevèrent, portés par les souffles d'hiver, et se dispersèrent au rythme d'une mélodie ancienne et annonciatrice d'une saison tant attendue. Chaque note, légère comme un soupir, vint effleurer les cimes des montagnes et se mêla au murmure des forêts enneigées. Alors que les brises argentées s'insinuaient à travers les vallées, elles déposèrent une nuée chatoyante sur les terres gardiennes qui enveloppa le Monde Enchanté d'une douceur éthérée. Le temps lui-même se suspendit sous la splendeur de cette harmonie céleste.

La magie se nichait dans chaque parcelle enchâssée, vibrant au cœur de la plus élégante feuille ou de la plus infime gouttelette de givre. Elle parcourait l'air, se glissant dans les courants gelés et infusant de sa puissance la nature entière. Le moindre petit flocon fragile et éphémère n'était pas exempt de cette force mystique. Volatile et libre, il dansait parmi les cieux, porté par les zéphyrus féériques. Chaque mouvement de cette particule semblait répondre à une symphonie secrète, invisible mais omniprésente, comme si elle était elle aussi une créature consciente, façonnée par l'essence magique de ce monde.

Se détachant de ses congénères, l'écume gelée descendit le long des spirales diaphanes et croisa un vol d'azuraels aux plumes colorées qui chatoyaient sous la lumière pâle du jour hivernal. Leurs chants mélodieux emplirent l'air et chaque battement d'aile soulevait un tourbillon de neige. Plus bas, des floralithes se déplaçaient avec grâce entre les nuages, façonnant des gélivures éphémères qui s'étoilaient avant de fondre en éclats de lumière pure. Ils lancèrent des regards curieux vers la paillette argentée comme si elle les bénissait de sa présence, avant de disparaître dans un souffle opalescent. Enfin, alors que l'infime perle glacée approchait de la terre, elle frôla les plumes d'un majestueux gryphelin, une créature mi-aigle, mi-lion, dont la fourrure blanche se confondait avec le paysage hivernal. Ses yeux perçants suivaient les moindres mouvements dans les profondeurs de la Forêt Enchantée, tandis qu'il planait dans l'horizon infini.

Le floche continua son voyage solitaire, glissant doucement à travers les cimes poudrées jusqu'à ce qu'il se posât délicatement sur une branche couverte d'un épais manteau blanc. Là, il s'immobilisa, rejoignant des milliers de ses semblables dans une tranquillité parfaite, comme une étoile qui aurait enfin trouvé sa place parmi le firmament terrestre. Mais son poids supplémentaire provoqua un incident inattendu : l'amas de neige s'écroula en une masse compacte sur le sol.

À peine celle-ci s'était-elle accumulée qu'une boule blanche commença à gigoter.

Telle une bulle de savon qui éclate en plein soleil, un renardeau émergea alors du monticule.

Le petit animal secoua vigoureusement la tête, envoyant des éclats scintillants dans toutes les directions. Amusé par la texture glacée et cotonneuse, il sautilla à petits bonds joyeux pour se dégager des restes du manteau immaculé. Sa fourrure, d'un blond doré et doux comme du velours, brilla sous les rayons hivernaux alors que ses neuf petites queues touffues se déployaient dans son dos.

Le regard vif et curieux, le renardeau scruta les alentours, ses yeux noirs pétillant d'émerveillement. Au loin, des oiseaux bleus traçaient des brises légères dans les cieux tandis que quelques faës d'Hiver leur tourbillonnaient autour en un reflet glacé. Accaparées par leurs tâches, les créatures virevoltèrent et s'agitèrent comme de minuscules abeilles en plein ouvrage, inconscientes d'être observées avec tant d'intérêt par l'esprit juvénile. Fasciné par leurs mouvements, celui-ci se mit à gambader joyeusement derrière elles, tentant d'attraper les éclats de

lumière et de vent qui s'échappaient de leur sillage, espérant, l'espace d'un instant, se joindre à leur mystérieuse danse. Mais elles étaient bien trop rapides pour ses petites pattes et elles disparurent aussitôt de son champ de vision. Mais peu importait ! Le renardeau continua à bondir encore et encore, si bien que des muses vinrent se joindre à lui, chantant et valsant autour de lui.

— Quel mignon petit renardeau ! s'exclama l'une d'elle.

Sous les regards éblouis des muses et grisé par tant d'attention, le petit être s'élança avec une joie effervescente, caracolant sans relâche au milieu de la clameur émerveillée.

— Attends, petit ! s'alarma l'une d'elle. Mais où sont donc passés ses parents ?

Mais le petit renard ne prêta pas attention et poursuivit sa course effrénée, emporté par l'excitation du moment. Soudain, des éclats de notes perçantes brisèrent le charme. Intrigué, il tourna la tête, ses oreilles s'orientant d'abord à droite, puis à gauche, captant le moindre son. C'est alors qu'il aperçut, à quelques pattes de là, une structure de verre aux facettes miroitantes, réfléchissant les rayons du soleil d'hiver et la blancheur iridescente de la neige. L'ensemble prenait la forme d'un dôme cristallin, semblable à une boule de Noël posée là comme par enchantement. De cette sphère émanaient des notes légères mêlées de chuchotements qui flottaient dans l'air glacé et enveloppaient le lieu d'une aura mystérieuse.

Poussé par la curiosité, le petit enchanté à peine éclos s'approcha en sautillant, ses petits coussinets fouettant l'air d'allégresse. Alors que ses foulées le menaient vers l'un des polygones scintillants, des cascades de cristal jaillirent soudain devant lui, leurs gouttelettes déferlant comme une pluie de diamants. Fasciné, le renardeau les fixa sans oser cligner des paupières, ébloui par cette beauté lumineuse qui semblait magique. L'eau fraîche et ruisselante au doux murmure le revigora et, sans réfléchir, il s'élança à travers le voile opalescent.

Le saut fut maladroit. Le petit renardeau, encore tout frais de sa naissance et mal assuré dans ses mouvements, se propulsa trop fort et se retrouva emporté par son propre élan. Il roula de l'autre côté du torrent, se laissant guider par le courant avant de heurter une table où il s'immobilisa dans un petit nuage de tissus. Les étoffes se dispersèrent autour de lui, virevoltant dans l'air comme des oiseaux effrayés avant de se poser délicatement sur le sol. Étourdi, il secoua la tête, chassant les étoiles dansantes qui obscurcissaient sa vue, une lueur malicieuse dans les yeux malgré le chaos qu'il avait provoqué.

Intrigué, l'esprit juvénile se redressa et scruta son environnement avec attention. Une odeur fruitée flottait et il se laissa guider par son instinct, reniflant avidement l'atmosphère. Ses petites pattes frémissaient d'excitation, sa curiosité l'attirant dans les moindres recoins. Là, des guirlandes de baies juteuses luisaient ; ici, des roses en boutons, attachées aux piliers, exhalaient un arôme délicat ; et partout, des écharpes de brume parfumée fluctuaient doucement. Il se faufila parmi les tables et les décorations, complètement émerveillé, et un éclat d'amusement traversa ses yeux. Peut-être s'agissait-il des pâtisseries qu'il avait aperçu en chemin, de petits délices comme posés en offrandes pour les aventuriers ? Ou peut-être ce trésor de fruits caché, attendant d'être dévoré à l'occasion d'un festin ? L'odeur lui donna l'eau à la bouche et il allait bien se laisser tenter par cette petite friandise, oh oui... Un petit croc ne ferait pas de mal, n'est-ce pas ?

Juste à ce moment-là, un cri retentit, brisant l'harmonie de la scène. Surpris, le renardeau sursauta. Ses petites oreilles se dressèrent, cherchant frénétiquement la source de ce bruit menaçant. La panique monta en lui mais, avant qu'il n'eût le temps de réfléchir, il s'élança, son corps léger dans un saut trop ambitieux. Son corps trembla lorsqu'il heurta le sol, ses pattes flageolantes le trahissant. Un fracas résonna dans l'air, provoquant une réaction en chaîne : des cristaux se brisèrent, envoyant des gerbes de lumière éclatantes dans la pièce, et une cascade entière se mit à trembler, secouant l'équilibre du décor.

Sous l'effet de la panique, il jeta un regard furtif vers la source du cri avant de prendre une décision rapide. Avec l'agilité d'un animal effrayé, il bondit dans la direction opposée, fuyant le chaos qu'il venait de causer et traversa le dôme comme un éclair pour s'échapper, le cœur battant.

Les éclats de voix continuèrent à se multiplier derrière lui, trop proches, trop menaçants. Ses oreilles frémirent à nouveau, un frisson parcourant son petit corps. Il s'arrêta un instant, à la recherche de son chemin. Puis, au fond de la clairière, un akène virevolta dans les airs et attira son attention. Sans réfléchir, il poursuivit cette nouvelle curiosité, tout son être absorbé par cette chasse silencieuse, oublieux du tumulte causé et emporté par la magie de cette nouvelle aventure.

Sous le dôme de cristal aux milles couleurs, l'agitation battait son plein. Orchestrant ces noces de légende avec une ferveur dramatique, le cupidon Cullen se tenait au centre de la scène, scrutant chaque détail d'un œil acéré et exigeant. La décoration suivait une thématique définie, un mélange d'amour et de féerie hivernale. Des cœurs en verre soufflé, ornés de cristaux étincelants et suspendus à de délicates chaînes en or, reflétaient la lumière chaude des bougies, tandis que de petites lanternes rouges diffusaient une lueur douce et chaleureuse autour d'eux. Au sein de cette joyeuse assemblée, des brigids ondoyaient avec grâce, déployant des rubans écarlates qui serpentaient le long de colonnes vivantes, sculptées de lierre et de fleurs entrelacés. Les faës d'Amour saupoudraient les couronnes de gui d'une fine poussière rose scintillante et brisaient le tapis de neige immaculée qui recouvrait le sol par des chemins de pétales carmins. Enfin, des sylphides soufflaient de légères brises, faisant danser les clochettes et murmurer les voix des esprits, dont les échos se réverbéraient avec délicatesse sous la voûte enchantée.

En dépit du bon déroulement des préparatifs, Cullen pestait sans relâche. En effet, l'objet de toutes ses frustrations hantait la moindre de ses pensées. Comme à son habitude, Andros, célèbre et unique Héritier de Noël, semblait parfaitement indifférent à l'importance colossale de l'événement ! Certes, il se montrait excessivement attentionné envers son futur époux, le doux et sensible Alfie, pourtant il restait indifférent aux détails de la cérémonie, laissant la moindre des décisions à d'autres. Cullen n'attendait pas de miracles, connaissant le tempérament acariâtre du personnage ; néanmoins un minimum de considération pour l'organisation aurait été bienvenu. Peut-être un soupçon de soutien, une once de bienveillance, un signe envers celui qui, par ses efforts, rendait possible cet amour flamboyant ? Mais non, ce renne bête préféré restait en retrait, loin de toute implication. Et cette attitude le hérissait tels des grelos mal accordés.

Tout avait commencé en cette belle matinée ensoleillée...

Lorsque l'annonce de l'union d'Andros et Alfie s'était répandue dans le Monde Enchanté, une vague de joie sincère avait déferlé parmi toutes les créatures qui le peuplaient. Puis chacune d'entre elles avait voulu participer à cet événement magique en offrant quelque chose de précieux au couple. Ce fut ainsi que, dans un coin paisible de la clairière où logeait le Père Noël, un chalet avait vu le jour, fruit des efforts collectifs de tous. Chaque détail de la construction fut imprégné de l'amour et de l'harmonie de cet univers féérique. Les castors avaient commencé à façonner avec une précision remarquable les bûches destinées à devenir les murs porteurs de la demeure, animant le chantier de leurs mouvements agiles. Leurs petites pattes habiles et leurs dents aiguisées avaient taillé le bois avec une minutie exemplaire, laissant chaque pièce parfaitement emboîtable. Les bûches, lustrées et dégagées de toute irrégularité, s'étaient empilées en harmonie, prêtes à former l'ossature solide de la future bâtisse. D'autres esprits s'étaient joints à eux, comme les faës du Bois pour apporter leur touche magique en modelant les détails et en sculptant des motifs floraux au fil de leurs passages. À l'aide de leurs becs habiles, les oiseaux avaient forgé les fenêtres de verre coloré, tandis que les faës d'Art avaient tissé des tapisseries brodées de lumière pour orner les parois de

leur nid douillet. Les façades elles-mêmes étaient imbriquées de lierre et de fleurs blanches, créant un cocon végétal naturel qui offrait chaleur et protection.

C'était une offrande aussi bienveillante que chaleureuse, un refuge où l'heureux couple pouvait se retirer, à l'abri des regards, pour savourer pleinement leur amour. Un lieu où nul ne viendrait troubler leur intimité.

Excepté ce matin-là.

Alors qu'Andros et Alfie sortaient main dans la main de leur chalet, Cullen s'était présenté à eux, sourire aux lèvres, espérant obtenir leur approbation sur la décoration qu'il avait minutieusement préparée. La neige crissait sous leurs pas et l'air parfumé par les sapins était rempli de l'effervescence hivernale.

Épuisé mais toujours courtois, Alfie s'était humblement excusé. Avec les préparatifs de Noël, il manquait de temps pour s'occuper d'autres impératifs. Andros, quant à lui, avait simplement haussé les épaules. Pour lui, tout le faste et le protocole autour de l'événement n'étaient que des futilités, des détails sans réelle importance. S'il avait eu le choix, il se serait contenté d'une célébration discrète, loin des regards, et aurait épousé Alfie en toute simplicité.

Mais pour Cullen – et tous les habitants du Monde Enchanté –, ce mariage était bien plus qu'une simple fête : c'était l'événement de leurs existences ! Il aurait souhaité qu'Andros partageât un peu plus son enthousiasme et n'hésita pas à le lui faire remarquer. Ainsi donc, ce qui devait être une simple invitation s'était rapidement transformée en dispute. Agacé, Andros s'était emporté contre le cupidon qui ne cessait de vanter l'importance de sa présence. Pris entre eux deux, Alfie avait tenté de calmer son compagnon et de détendre l'atmosphère mais rien n'y fit : l'Héritier excédé avait fini par claquer la porte au nez de Cullen.

— Ramène tout de suite ton postérieur laineux et frigide ! avait-il hurlé dans le vide, ses paroles se perdant dans le silence glacé.

Seul sous une pluie de flocons, avec pour témoins les majestueux sapins alentour, Cullen était resté un instant interdit. Comment pouvait-il travailler dans de telles conditions !?

Son amertume ne l'avait pas quitté de la journée. Cullen, le grand, le magnifique, le véritable héros de cette histoire d'amour, celui à qui l'on avait confié l'organisation de cette célébration exceptionnelle, en était réduit à composer avec une équipe d'incompétents incapables de comprendre la perfection de sa vision. Déjà passablement irrité par l'amateurisme ambiant, il s'arrêta pour chercher Zazou, son regard furieux balayant la salle. Enfin, il aperçut son assistant maladroitement affairé à déplacer des bouquets avec une précision médiocre. Ce détail, si minime fut-il, déclencha en lui une nouvelle flambée de frustration. Dans un éclat théâtral, Cullen laissa échapper un cri strident qui résonna sous le dôme, interrompant les murmures et le bruissement délicat des décorations.

— Zazou ! brailla-t-il, en accentuant chaque syllabe d'un ton exaspéré. Je t'avais dit de poser ce bouquet là-bas, pas ici ! Il n'y a aucune cohérence visuelle ! Aucune !

Le hurlement éclata comme un coup de fouet et les créatures alentour s'immobilisèrent un instant avant de reprendre précipitamment leurs tâches, se pressant pour éviter la fureur de Cullen.

Un fracas éclatant, suivi de tintements désordonnés, lui fit tourner la tête brusquement. Ses yeux s'écarquillèrent alors qu'il découvrait le désastre : une cascade de cristaux s'était effondrée dans un enchevêtrement de chaînes brisées et d'éclats scintillants qui jonchaient le sol. Mais ce n'était pas tout. Comme si un géant invisible s'était amusé à tout renverser, les autres décorations, fragiles et méticuleusement agencées, tremblaient à leur tour, menaçant de céder sous l'effet domino.

— Non d'un bigorneau brushingué, mais qu'est-ce qu'il se passe ici ?! s'étrangla-t-il d'une voix trahissant son indignation paniquée.

Se précipitant pour évaluer l'étendue des dégâts, son regard accrocha soudain une petite boule de poils blanche qui filait entre deux piliers, disparaissant à toute allure vers l'extérieur du dôme.

— Hey ! Hey, toi là, reviens ici ! Non mais attends un peu que je t'attrape ! Non d'une luciole en surchauffe, tout le monde disjoncte ! Qu'est-ce donc que cette organisation bancaire ! Des incompetents ! J'ai à faire à des incompetents ! s'époumona-t-il en levant les bras, ses habits virevoltant à la hauteur de son fureur.

Et ainsi, dans une traînée de lumière et de désordre, le coupable disparut, laissant Cullen s'égosiller au milieu des fragments de cristal éparpillés.

Le renardeau zigzaguait avec agilité entre les troncs d'arbres, bondissant dès qu'une branche s'abaissait un peu trop près de lui pour s'élancer aussitôt sur d'autres courants invisibles. L'esprit se mouvait avec aisance dans cet écrin de nature, l'arôme de la mousse et l'humidité de l'écorce s'insinuant dans ses narines comme une promesse murmurée par la terre elle-même. Au-dessus de lui, les ramures bruissaient doucement, semblant applaudir ses cabrioles juvéniles, tandis qu'un trille cristallin perça dans les frondaisons et capta son attention. Le museau pointé vers la canopée à la recherche de ce mystérieux compagnon, il trébucha sur une racine noueuse qui jaillissait du sol, manquant de s'y emmêler. Son élan stoppé, il posa son regard curieux sur un amas de neige scintillant où affleurerait un objet insolite. Intrigué, il gratta la poudreuse avec entrain, projetant des gerbes étincelantes tout autour de lui. Ce n'était qu'un éclat de glace mais, à ses yeux innocents, c'était un trésor digne d'émerveillement. Ses queues duveteuses battaient l'air avec une joie incontrôlable, rythmant sa découverte. Chaque souffle du vent semblait lui offrir un parfum inédit à déchiffrer, chaque ombre fuyante devenait un prétexte à une nouvelle expédition. Lorsqu'il s'approcha d'un ruisseau pris dans les glaces, il glissa légèrement en tentant de percer la fine croûte gelée pour laper une goutte d'eau. Ce terrain inexploré, à la fois hostile et enchanteur, nourrissait son esprit débordant d'aventures.

Soudain, le renardeau s'arrêta un instant. Une étrange sensation l'envahit, un mélange d'émerveillement et de curiosité. Les bois, vastes et silencieux, semblaient vibrer d'une énergie douce et réconfortante. Une aura invisible mais irrésistible imprégnait l'atmosphère, comme une promesse de chaleur et de générosité. Il s'avança doucement, guidé par une intuition inexplicable. L'onde singulière devint plus forte, résonnant d'une intensité qui semblait à la fois l'appeler et l'envelopper. Sans comprendre, son corps commença à muter. Sa silhouette fine et animale se métamorphosa, s'étirant dans une chorégraphie éthérée où les éclats de lumière jouaient et se fondaient en arabesques scintillantes. Avant de réaliser ce qu'il lui arrivait, ses pattes devinrent des jambes et il se retrouva soudain sur deux pieds.

Ce brusque changement d'équilibre le désorienta complètement. Dans un enchaînement de mouvements maladroits, il vacilla avant de basculer en avant, heurtant de plein fouet une silhouette qui semblait être la source même de l'aura puissante l'ayant attiré jusqu'ici. Lorsqu'il releva les yeux, il découvrit un homme à l'allure imposante : grand et musclé, ses traits dégageaient la force et la jeunesse d'un adulte. Il se tenait près des écuries des rennes, une fourche solidement agrippée dans sa main, comme s'il avait été interrompu en pleine tâche.

Depuis qu'il avait accepté, non sans hésitation, de suivre la voie tracée par son père, Andros s'efforçait d'assumer les responsabilités qui incombaient à l'héritier du légendaire Père Noël. Ce rôle, auréolé de traditions et d'attentes, pesait lourd sur ses épaules, mais il s'astreignait à accomplir

chaque tâche avec une rigueur qui trahissait autant sa volonté de bien faire que son désir de prouver sa valeur.

À cet instant, il se trouvait dans les écuries des rennes où il s'était attelé à remettre de l'ordre dans le foin éparpillé par ces créatures impatientes. La fourche solidement tenue dans ses mains, il distribuait les bottes avec méthode, son esprit concentré malgré les bruits des sabots martelant le sol et le tintement des clochettes accrochées à leurs cous. Soudain, un choc inattendu le tira de sa besogne. Sous la surprise, la fourche faillit lui échapper, son manche oscillant entre ses doigts. Il se redressa aussitôt et pivota sur ses talons, prêt à réprimander le maladroit responsable de cette interruption.

— Bon sang mais tu pourrais faire un peu attention !

Lorsque ses yeux croisèrent ceux d'Alfie, la dureté de son visage s'adoucit. Un léger sourire naquit sur ses lèvres, et son regard, désormais tendre, trahissait l'affection profonde qu'il éprouvait.

Pourtant, le plaisir de le voir là fut rapidement remplacé par une inquiétude croissante. Son sourire s'estompa et ses sourcils se froncèrent à mesure qu'il réalisait qu'Alfie n'était pas censé se trouver ici. Son compagnon était toujours si méticuleux dans son travail, incapable de quitter l'Atelier tant que la moindre mission n'était pas achevée. À moins qu'une influence extérieure ne l'ait poussé à agir ainsi...

— Alfie ? Que fais-tu là ? demanda-t-il, une pointe de méfiance dans la voix. Ne me dis pas que l'autre emplumé t'envoie pour me faire changer d'avis ? J'ai été clair, pourtant !

Lorsque ses questions demeurèrent sans réponse, Andros observa Alfie avec une attention accrue, scrutant chaque détail, cherchant à comprendre ce qui ne tournait pas rond. Son bien-aimé paraissait plus distant, presque détaché, et son regard restait fuyant. Un malaise s'installa en lui, amplifié par le mouvement furtif de la tête d'Alfie. Le pompon de son bonnet, légèrement de travers, oscillait sans raison apparente, comme guidé par un souffle invisible. Le geste se répéta, plus prononcé cette fois, sous les yeux perplexes d'Andros. Un éclat enfantin perça dans les prunelles d'Alfie, et ce mouvement insistant contrastait avec son comportement habituel. Quelque chose clochait, et cette étrangeté nourrissait la confusion qui montait en lui.

— À quoi tu joues ? s'exclama-t-il, incrédule.

Andros prit conscience de la dureté de son ton lorsqu'Alfie se mit à agiter nerveusement les bras, regardant autour de lui d'un air perdu. Il fronça le nez, comme s'il cherchait une réponse au fond de lui, se demandant comment réagir. Puis, soudain, une lueur de compréhension illumina ses yeux. Un sourire espiègle se dessina sur ses lèvres et, dans un élan inattendu, il se jeta dans ses bras. Figé de surprise, Andros resta sans réaction, sous le choc de la tendresse de ce baiser déposé sur sa joue. Avant qu'il n'eût pu réagir, Alfie se détourna et s'élança, disparaissant aussi rapidement qu'il était apparu.

— Alfie ! Mais qu'est-ce que tu fais ? Reviens !

Le renardeau fuyait à vive allure, ses pas légers et rapides l'emmenant de plus en plus loin dans la forêt. Lorsqu'il se fut suffisamment éloigné, il se glissa derrière un arbre aux branches basses et reprit sa forme animale. Il reprit son souffle, les pattes tremblantes d'excitation et de crainte mêlées. Il se retourna prudemment et aperçut, à quelques mètres de là, l'inconnu qui continuait à scruter les alentours d'un air troublé. Toujours inquiet, celui-ci l'appelait encore et encore :

— Alfie ! Où es-tu ?

Le petit être au pelage blanchâtre demeura silencieux, trouvant un certain amusement dans ce nouveau cache-cache improvisé. Toutefois, son enthousiasme s'éteignit rapidement lorsque l'autre abandonna sans prévenir, rebroussant chemin sans même un regard en arrière. Tant pis ! Il n'avait

pas besoin de lui pour s'amuser ! Les akènes argentés qui tourbillonnaient dans l'air formaient des partenaires idéaux pour ses escapades. Il oublia bien vite l'incident, avec cette insouciance propre à l'enfance, et trottina gaiement à leur suite, bondissant pour les attraper au vol dans un ballet joyeux.

Au bout d'un moment, il se retrouva dans un lieu vibrant d'activité. Partout, des esprits s'affairaient, animant chaque recoin d'une énergie fébrile. Amusé, le juvénile décida de se jouer de son nouveau don. Il changea d'apparence à chaque rencontre qu'il faisait : il devint une souris courant après ses petits, puis un lapin stressé marmonnant sans cesse qu'il était « en retard ». Son attention fut ensuite captée par un essaim de fées, chacune portant un plateau exhalant un parfum délicieux de biscuits encore chauds. Poussé par la gourmandise, il se métamorphosa en fée et s'élança discrètement à leur suite.

Les discussions fusaient dans ce petit groupe, se mêlant en une cacophonie effervescente autour d'un grand événement à venir. Les voix s'entrecroisaient dans un flot ininterrompu, rendant le sens des propos difficile à saisir pour l'esprit enfantin. Cependant, il était capable de percevoir les émotions qui émanaient de chacun : une joie débordante, une pointe de résignation, ou encore l'agitation fébrile des préparatifs. Ce tourbillon de sensations, entremêlés et indistincts, le laissait à la fois fasciné et désorienté.

Battant des ailes avec frénésie pour suivre la procession, il fut soudainement emporté par une bourrasque qui brisa son équilibre. Son vol chaotique le projeta dans un épais tapis végétal où il se retrouva empêtré dans des aiguilles de pin. Fasciné, il fixa les reflets irisés d'une boule suspendue et, oubliant sa mésaventure, se laissa happer par le jeu. Il zigzagua entre les branches décorées et glissa sur un ruban doré qui l'emporta comme un toboggan. Passant sous une couronne de gui, il virevolta autour d'un grelot argenté et poursuivit ses explorations insouciantes, ignorant du monde qui l'entourait.

Soudain, il atterrit sur une surface lisse et froide qui résonna sous son poids léger. Intrigué, il tâtonna l'étendu de bronze avant qu'elle ne s'inclinât. Le mouvement inattendu révéla un vaste panneau de bois qui s'entrouvrit dans un grincement feutré. Sans la moindre prudence, il se glissa à l'intérieur et fut aussitôt ébloui par l'éclat féérique du décor. Sur un tapis roulant, des milliers de jouets défilaient : des petites voitures en bois aux couleurs vives, des ours en peluche doux comme des nuages et, parmi eux, un petit camion de pompier orné d'une échelle au bout de laquelle pendait une clochette scintillante, dont les tintements cristallins capturèrent son attention. Incapable de résister, il se transforma de nouveau en animal, et avança à pas feutrés vers l'objet convoité. Sa patte s'approchait de la clochette quand des pas précipités se rapprochèrent. Craignant d'être pris sur le fait, il se tapit sous une table en bois, ses yeux vifs fixés sur un lutin qui, d'un ton chaleureux, prodiguait des consignes tout en distribuant des cookies alléchants aux ouvriers affairés. Son aura dégageait une sérénité familière, semblable à celle d'une vieille connaissance surgissant des méandres de sa mémoire. Lorsque l'elfe disparut dans une autre pièce, il le suivit discrètement. La magie s'empara de nouveau de lui pour le transformer à nouveau.

Il entrouvrit la porte avec précaution et, malgré sa grande stature, s'avança sur la pointe des pieds, réduisant lentement la distance qui les séparait. Puis, poussé par une impulsion mystérieuse, comme venue d'ailleurs, il l'enlaça avec douceur. Ce geste spontané fit scintiller le même lien invisible perçu plus tôt au cœur de la forêt.

La créature blottie entre ses bras tressaillit de surprise et se retourna vivement, déconcertée.

— Andros, que fais-tu ici ? Il me semblait que tu devais t'occuper des rennes ce matin. Tu as déjà terminé ?

Une fragrance délicate flottait autour de lui, évoquant un mélange de biscuits fraîchement cuits, de cannelle et de sucre vanillé. Intrigué, le museau du renardeau frémit, et celui-ci se mit à chercher

l'origine de cette envoûtante douceur. Son nez effleura la courbe de son cou puis descendit le long de son torse où étaient dispersées quelques miettes alléchantes guidé par les effluves comme un fil invisible.

Pour l'esprit juvénile, ce geste n'était qu'une exploration innocente, une curiosité instinctive guidée par la promesse d'une gourmandise cachée. Pourtant, du point de vue du lutin, l'intimité de ce moment était troublante. Ses joues s'empourprèrent, un éclat rosé se répandant sur sa peau alors qu'il tentait maladroitement de le maintenir à distance, les bras tendus, hésitant entre amusement et embarras.

— Andros, enfin ! Que t'arrive-t-il ? On ne peut pas se permettre ce genre de contacts ici ! Imagine que quelqu'un entre et nous surprenne...

Insensible à ses protestations indignées, il resta obstinément absorbé par sa quête. Ses narines frémissaient tandis qu'il poursuivait cette senteur sucrée et envoûtante qui l'attirait irrésistiblement. Rien d'autre n'existait à cet instant : ni les réprimandes, ni l'agitation du petit être, seulement cette promesse de délices.

Lorsque enfin son regard se posa sur l'objet tant convoité – un biscuit doré, richement parfumé –, un éclat de triomphe illumina ses yeux. Sans prévenir, sa forme humaine se dissipa dans une brume éphémère et le renardeau retrouva sa véritable apparence. D'un bond vif, il attrapa le précieux gâteau entre ses crocs, tout en remuant joyeusement sa queue touffue. Puis, tout à sa victoire, le farceur fila avec agilité, son larcin fermement tenu dans sa gueule.

Pendant de longues secondes, Alfie demeura pétrifié, déconcerté par l'étrangeté de cette scène.

— Mais... qu'est-ce que...

Pendant, il n'eut pas le temps de réagir. Le petit fripon, vif comme l'éclair, bondit hors de la pièce et s'échappa à travers les couloirs encombrés de l'Atelier. En un instant, il avait disparu au-delà des portes, se faufilant dans les allées sinueuses du village de Noël.

Inquiet pour la petite créature, Alfie se lança à sa poursuite. Ses pas résonnaient sur les pavés glacés alors qu'il parcourait les rues festives. Autour de lui, des guirlandes lumineuses formaient des arches étincelantes tandis que des boules de verre, suspendues aux lampadaires, projetaient des reflets multicolores sur le sol enneigé. Les étals des chalets de bois regorgeaient de mets appétissants et d'ornements artisanaux, et l'air était saturé d'un mélange de cannelle, de pain d'épices et de sucre caramélisé.

Alfie inspecta chaque recoin, scrutant attentivement les lieux pour deviner où le renardeau aurait pu se réfugier ou ce qui aurait pu attirer son attention. Peut-être dans ce carrousel scintillant où les rires des enfants s'élevaient joyeusement ? Ou près de la fontaine gelée où les glaçons pendaient comme des bijoux ? Mais sa quête restait infructueuse et l'elfe de Noël s'inquiéta davantage.

Distrait, il tourna un coin un peu trop vite et percuta quelqu'un de plein fouet. Reculant d'un pas, il leva les yeux et se retrouva face à l'expression revêche de son promis.

— Alfie ? Mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu parti si précipitamment ?

— Parti précipitamment ? répéta ce dernier, encore essoufflé.

— Oui ! Un instant, tu étais avec moi, et l'instant d'après, tu avais disparu. Je t'ai cherché partout ! J'étais fou d'inquiétude, avoua Andros, la voix tendue.

Une pointe de panique transparaissait dans ses mots, mêlée à une frustration mal dissimulée. Alfie inspira profondément alors que les pièces manquantes du puzzle s'emboîtaient. Devinant sans mal les événements passés, un rire léger lui échappa. L'absurdité de la situation détendit un peu l'atmosphère. Il esquissa un sourire et posa une main douce sur le bras de son compagnon pour l'apaiser.

— Calme-toi, Andros. C'est une histoire assez inattendue, en fait. Tu ne vas pas le croire mais un bébé kitsune a pris ta forme alors que je me trouvais dans mon bureau. Il m'a approché, s'est amusé à me jouer des tours, et il a fini par me voler un biscuit avant de s'éclipser sous sa forme animale.

— Un kitsune ? s'indigna l'Héritier, les traits se durcissant.

— Oui, un jeune esprit des plus curieux et adorablement espiègle.

— Ça ne me plaît pas que quelqu'un s'amuse à prendre ton apparence, grogna-t-il d'un ton bourru.

— Ne t'inquiète pas, Andros. Ce n'était qu'un jeu d'enfant, sans mauvaises intentions. Rien de plus. À vrai dire, je ne suis même pas sûr qu'il avait conscience d'avoir changé de forme... Je veux dire, même sous ton apparence, il se comportait comme un petit animal curieux, rit-il.

Andros, encore contrarié mais adouci par le rire d'Alfie, leva les yeux au ciel d'un souffle las. Sa colère s'effaçait, laissant place à une pointe de résignation.

— Quand bien même ! Personne n'a le droit de t'imiter ! Tu es unique, à mes yeux !

— Toi aussi, mon chéri. Mais en attendant, je ne peux m'empêcher d'être inquiet pour ce petit être. D'où vient-il ? Où est sa famille ? s'interrogea-t-il, préoccupé par l'idée qu'il fût livré à lui-même.

Andros expira profondément face à l'évidence.

— Je suppose qu'on part à sa recherche alors.

— Je ne veux pas te causer d'ennui. Tu as du travail...

— Toi aussi, je te ferais remarquer. Et je sais que tu ne retourneras pas à ton poste tant que tu ne te seras pas assuré que le renardeau soit sain et sauf.

— Comment as-tu deviné mes intentions ?

— Parce que, quand on aime quelqu'un autant que je t'aime, on finit par connaître chaque recoin de son cœur.

Andros esquissa un sourire fugace, à peine visible, comme un flocon de neige tombant dans le silence infini.

— Et tu crois vraiment que je pourrais te laisser partir seul dans cette aventure ? Je connais chaque battement de ton cœur comme les étoiles connaissent leur place dans le ciel hivernal. Et même dans tes silences, je ressens ton inquiétude, cette tendresse que tu portes à notre monde.

Alfie frissonna, touché par tant d'émotion. Le fil invisible de leurs âmes se raffermi, tissant entre eux une douce harmonie glacée, comme un souffle d'hiver partagé.

— J'aime te savoir à mes côtés... avoua-t-il avec tendresse.

— Comme les entrelacs d'une guirlande de pain, marmonna l'Héritier.

Surpris par ses propres mots, une légère rougeur monta à ses joues, mais il fut vite récompensé par le sourire éclatant de son bien-aimé.

Une fois la douceur de l'instant dissipée, ils se remirent en quête du vagabond. Ils parcoururent les quartiers un à un, vérifiant chaque recoin en espérant découvrir la plus infime trace du filou. Ils interrogèrent les esprits qu'ils croisèrent, laissant se répandre dans l'air la rumeur d'un bébé kitsune perdu et espérant que quelqu'un pût les guider. Alors qu'ils fouillaient un terrier de lapin de Pâques, des cris frénétiques leur parvinrent. Ils aperçurent Cullen, ses ailes battant vivement derrière lui, le visage marqué par l'urgence.

— Ah, vous voilà enfin ! C'est une catastrophe ! Un désastre ! Je ne veux pas exagérer mais on dirait que les désolés ont transformé la salle de mariage en un champ de bataille ! Vous n'imaginez pas ce qui s'est produit ! Un chapardeur s'est introduit dans le dôme et a créé un cataclysme ! Comme si je n'avais pas assez d'esprits à gérer, non ! Il me fallait ça en plus ! Misère, je n'y arriverai jamais !

Las des envolées dramatiques du cupidon, Andros croisa les bras et laissa échapper un soupir exaspéré.

— Tu sais, ce dôme n'a rien d'un sanctuaire sacré. Ce n'est qu'un lieu parmi d'autres. Pas de quoi en faire tout un drame !

Les yeux de Cullen s'écarquillèrent et son souffle suspendit comme si chaque mot d'Andros l'avait frappé de plein fouet. Ses plumes frémissèrent sous l'effet de l'indignation, prêtes à se déployer dans une explosion dramatique.

— Comment oses-tu blasphémer ainsi ce lieu ?! Tu te rends compte que c'est ici, précisément ici, que tu vas épouser Alfie ? Ce dôme est le cœur de votre union ! Hors de question que quoi que ce soit vienne perturber le Happy End que j'ai soigneusement orchestré ! C'est la consécration de votre amour, mon chef-d'œuvre !

— Ton chef-d'œuvre, hein ? répéta-t-il d'une voix sourde.

Cherchant à calmer la tension qui s'était installée, Alfie glissa sa main dans le dos d'Andros et déposa sa tête contre son bras. Puis, d'une voix douce, il se tourna vers son ami :

— Calme-toi, Cullen. Nous avons une confiance totale en tes talents. Ce sera un souvenir inoubliable, j'en suis sûr.

La douceur de son cœur jumeau avait toujours ce pouvoir étrange de dissiper l'ombre des conflits. À son contact, Andros se détendit presque instantanément. Cullen n'était pas du genre à ignorer ce genre de choses et observa, non sans une certaine fierté, leur complicité. Il repéra quelques cœurs flottant autour d'eux, d'un rouge étincelant et saupoudrés de rose, qui se dispersèrent dans les airs avant d'être récoltés par des faës d'Amour. Finalement, son travail n'était peut-être pas aussi futile qu'il en avait l'air.

— Bien sûr que votre cérémonie sera inoubliable, dit-il d'un ton plus enjoué respirant l'évidence. D'ailleurs, si vous me permettez, j'aimerais votre avis sur un petit sujet...

Mais avant qu'il ne pût ajouter quoi que ce soit, Alfie leva la main pour l'interrompre :

— Désolé mais nous sommes pressés. Vraiment, merci pour tout, mais on doit filer...

Cullen n'eut pas le temps de réagir qu'Alfie, la main d'Andros bien ancrée dans la sienne, l'entraîna d'un pas vif, le laissant planté là, déconcerté et seul avec son indignation.

— Mais... mais vous partez déjà ?! s'époumona le cupidon outré. Le Monde Enchanté ne tourne vraiment pas rond ! Un peu de reconnaissance pour la personne qui fait naître l'Amour en ce bas-monde, c'est trop demander ?!

Alfie, légèrement essoufflé par son petit trot, réfléchissait tout haut :

— Nous devrions demander de l'aide aux faës. Elles sont les meilleures pour ce genre de recherches rapides.

Approuvant sa suggestion, Andros suivit docilement Alfie vers le centre du village où une multitude d'esprits s'affairaient dans un ballet animé. En quelques mots, le lutin expliqua la situation à un essaim de faës aux ailes irisées qui écoutaient attentivement en hochant leurs petites têtes lumineuses. Bientôt, leurs consœurs se joignirent à la mobilisation, formant une petite armée bigarrée prête à partir en quête du renardeau.

Les faës se dispersèrent, certaines virevoltant au-dessus des toits enneigés, d'autres fouillant les recoins ombragés des ateliers. Les faës bleutées inspectèrent les glaces et miroirs où l'éclat d'un pelage de renard aurait pu se refléter, tandis que les faës de la Forêt écoutaient le murmure des arbres pour détecter tout mouvement inhabituel.

— Regardez là-bas ! s'écria l'une d'elles en pointant un buisson proche de la lisière de la forêt.

Andros et Alfie s'élancèrent, leurs pas crissant sur la neige fraîche, tandis qu'une nuée de faës curieuses les suivait dans un ballet de lumières scintillantes. En approchant, leurs regards se posèrent sur le petit kitsune, roulé en boule au pied d'un roncier de givre. Sa fourrure d'une

blancheur immaculée semblait capter la lumière hivernale, étincelant comme un flocon sous un rayon de soleil. Paisiblement endormi, il tenait entre ses pattes un morceau de gâteau à moitié dévoré, des miettes éparpillées tout autour de lui, témoins d'un festin improvisé. Son souffle régulier soulevait doucement son flanc, et une expression de contentement total illuminait son petit visage, comme s'il rêvait encore des douceurs qu'il venait de savourer.

Alfie sourit avec tendresse. Le petit avait simplement succombé au plaisir innocent de la gourmandise.

— Le voilà, murmura-t-il, soulagé.

Andros s'avança à pas mesurés vers la petite créature avant de s'accroupir à ses côtés.

— Petit farceur, grogna-t-il.

Sans geste brusque, il glissa ses bras solides sous le renardeau qui s'agita un instant, émettant un léger gémissement de satisfaction avant de se réinstaller, une patte délicatement posée sur le torse d'Andros, sous le regard attendri d'Alfie. Ce dernier sourit tendrement, alors que voir son compagnon, d'ordinaire si impassible, faire preuve d'une telle douceur envers ce petit être sans défense, réveillait en lui des sentiments parentaux qu'il n'avait jamais imaginés, comme si cette scène, pleine de délicatesse, faisait surgir en lui une vulnérabilité qu'il ne soupçonnait pas.

Andros se redressa, le kitsune toujours blotti contre lui. Levant les yeux vers Alfie, il y lut cet éclat d'espoir et, résigné, il soupira :

— Je suppose qu'on le ramène chez nous...

Surpris que son futur époux ait deviné ses pensées, le lutin sentit pourtant une chaleur douce l'envahir, comblé par cette connexion unique qui unissait leurs âmes. Marchant à ses côtés tandis qu'ils quittaient la lisière de la forêt, il se tourna brièvement vers les faës, leur adressant un sourire reconnaissant :

— Merci pour votre aide précieuse. Nous allons le garder en attendant mais, s'il vous plaît, essayez de retrouver ses parents.

Les faës acquiescèrent avec enthousiasme et échangèrent des regards entendus en gloussant. Leurs ailes scintillèrent une dernière fois sous la lumière avant qu'elles ne disparussent entre les arbres.

Le chemin jusqu'à leur maison fut paisible, éclairé par les lueurs chaudes des lampions et les flocons de neige qui dansaient autour d'eux. À chaque pas, Andros sentait le poids léger du renardeau se caler un peu plus contre lui, sa fourrure soyeuse contrastant agréablement avec le froid ambiant. Une fois arrivés, Alfie prépara rapidement un petit nid douillet fait de coussins et de couvertures près du feu crépitant sur lequel Andros y déposa le kitsune. Ce dernier remua encore, entrouvrant un œil ambré avant de le refermer, apaisé par la chaleur et l'odeur rassurante de leurs présences.

— Je suppose qu'il se sent bien ici, chuchota Alfie, l'ombre d'un sourire touchant ses lèvres.

— Peut-être... Mais je te préviens, pas question de l'adopter, rétorqua-t-il, revêche.

Alfie rougit avant de glousser et secouer la tête avec amusement. Il entrelaça ses doigts aux siens, puis déposa un baiser léger sur le dos de sa main.

— On verra bien, murmura-t-il avec un sourire malicieux. Tu as un don avec les petits enfants, après tout...

— Est-ce une proposition ? le taquina Andros sur un ton grivois.

— Peut-être qu'un jour, nous aurons la chance d'accueillir un esprit qui serait un mélange de toi et de moi.

Cette idée le séduisit, et Andros attira Alfie contre lui, l'enveloppant dans une étreinte pleine de douceur.

— J'aime cette idée, chuchota-t-il. Un jour, notre propre petit ange. Mais pour l'instant, nous avons un renardeau à éduquer.

— Il lui faut un nom ! s'exclama Alfie.

— Pourquoi donc ? Je te l'ai dit, nous ne l'adoptons pas.

— Allons, chéri, lui donner un nom n'est pas une promesse d'adoption. Et si nous voulons le guider, il nous faut bien l'appeler. Que dirais-tu de Volt ? Il est rapide comme l'éclair !

— Et aussi très rusé, songea Andros en se remémorant les tours de métamorphose du kitsune. On devrait l'appeler Sly.

Au même instant, le concerné émit un grognement dans son sommeil.

— Il semble que Volt n'approuve pas ta suggestion, lança Alfie en riant. Ce sera donc Volt ! décréta-t-il avec un sourire.

Andros souffla, résigné, puis déposa un tendre baiser sur les joues de son compagnon, avant de se diriger vers la cuisine pour préparer du chocolat chaud qu'il agrémenta de guimauves fondantes. Comblé, Alfie s'attela à la cuisson des cookies dont l'arôme sucré envahit peu à peu le chalet. Une fois leurs tâches accomplies, ils s'installèrent sur le canapé, face à la cheminée, observant le bébé kitsune qui sommeillait en toute quiétude, sous le crépitement des flammes.

Au bout d'un moment, Volt se réveilla en émettant un petit miaulement intrigué. Ses yeux ambrés s'ouvrirent doucement, balayant les environs avant de croiser le regard tendre du couple. Le renardeau s'étira longuement puis, après un reniflement discret, il se trottina vers les deux hommes, attiré par l'odeur alléchante des gâteaux. Mais incapable de grimper sur le canapé en raison de sa petite taille, il fixa les pâtisseries avec une expression implorante, ponctuée de petits gémissements. Alors Andros le saisit sous les rires amusés de son aimé.

— Alors, tu as faim, petit Volt ? demanda Alfie.

À l'entente de son prénom, le kitsune inclina la tête, curieux.

— C'est ainsi que nous t'avons nommé... mais si ce prénom ne te plaît pas, tu peux en choisir un autre.

Mais la question sembla trop complexe pour l'esprit juvénile qui préféra se concentrer à nouveau sur les biscuits. Alfie céda à sa demande silencieuse et lui en tendit un morceau. Le renardeau l'attrapa d'un bond joyeux, ses petites dents effleurant à peine la douceur du gâteau, avant de s'en repaître avec délice. Une fois rassasié, il s'éloigna, vagabondant à travers la maison, son petit corps frémissant d'énergie.

— Ne fais pas de bêtises, lui ordonna Andros d'une voix basse mais autoritaire.

— Ce n'est qu'un bébé, il ne peut pas...

Mais à peine Alfie eut-il prononcé ces mots que le chaos se déchaîna dans le salon. Curieux de tout, Volt fut attiré par la guirlande de boules de Noël suspendue à une poutre intermédiaire. D'un petit saut maladroit, il parvint à l'atteindre et à la faire tomber. Les globes de verre se brisèrent, parsemant des tessons tranchants partout sur le tapis et le feston tombant en un tas chaotique.

— Voilà ce que je craignais, grogna Andros en se dirigeant vers la scène du désastre.

Il attrapa le petit renardeau qui s'ébroua dans ses bras, faisant mine d'être innocent. Réprimant un éclat de rire, Alfie se contenta de sourire en voyant la situation. Le petit Volt dans les bras de son amant semblait tout sauf désolé. Andros secoua la tête. Avec un soupir, il lui confia le petit chenapan puis se baissa pour rassembler les débris de verre éparpillés. Son pouvoir se déploya autour des fragments brisés qu'il fit léviter. En un mouvement fluide, sa magie tissa les morceaux et les aiguilles de pins disséminés, les réparant et les réinsérant dans leur forme initiale. Les sphères retrouvèrent leur éclat lumineux, et la guirlande, rétablie dans son intégrité, se suspendit à nouveau au même endroit, comme si aucun désastre n'était jamais arrivé.

Satisfait, Andros se redressa, prêt à sermonner le chenapan, quand un bruit de clochettes retentit soudain à la porte, l'interrompant dans ses remontrances. Il souffla bruyamment avant de se diriger vers l'entrée où il découvrit un couple de kitsune, l'un arborant un pelage doré brillant, l'autre possédant des teintes plus subtiles. Les deux renards à la carrure majestueuse le fixaient d'un regard serein mais pénétrant.

— Bien le bonjour, Élu des Neiges, dit le premier d'une voix douce mais empreinte de sagesse. Je suis Seiran, et voici ma compagne, Arya. D'après les faës, il semblerait que notre progéniture vous ait causé quelques soucis.

Avant qu'Andros ne pût répondre, un petit miaulement se fit entendre. Volt accourut, bien décidé à retrouver sa famille. D'un bond, il se précipita et, dans son empressement, il heurta le genou de l'un de ses parents.

— Te voilà, petit coquin, gronda doucement sa mère, sa voix remplie de tendresse et d'amusement.

Volt, tout excité, se lança dans une série de jappements et d'aboiements enthousiastes, comme pour raconter toute son aventure. Ses cris de renardeau semblaient être un mélange de joie pure et de fierté infantile.

— Vous êtes les parents de Volt ? demanda Alfie, souriant tendrement en voyant la scène.

— Volt ? répéta Seiran, surpris. (Il marqua une pause avant d'ajouter :) Oui, c'est notre petit. Il est très espiègle.

Alfie rougit, un peu gêné.

— Pardon, je trouvais plus simple de lui donner un nom pour lui parler... Je ne voulais pas outrepasser mes droits, balbutia-t-il, l'air un peu mal à l'aise.

Seiran et Arya échangèrent une œillade complice avant que la mère ne s'avancât pour poser une patte sur son épaule.

— Non, je trouve que c'est un très joli prénom. Et c'est un honneur que notre petit ait été nommé ainsi, surtout par de telles personnalités du Monde Enchanté. Nous sommes heureux qu'il ait trouvé un endroit où il se sente bien.

Profondément touché, Alfie s'appuya sur Andros qui avait glissé son bras autour de sa taille, un geste simple mais empli de tout l'amour qu'il lui portait.

— Nous vous reverrons à votre mariage, annonça Seiran, avec un sourire radieux.

Alfie et Andros hochèrent la tête en réponse, leurs yeux toujours fixés sur la petite famille qui allait reprendre son chemin. Mais avant de partir, Volt s'échappa une dernière fois des pattes de ses parents et se précipita vers les deux hommes, se blottissant dans les bras d'Alfie avec une énergie débordante. Ému, ce dernier le serra contre lui, le cœur gonflé de tendresse, tandis qu'Andros, amusé, tapotait doucement sa tête.

— Évite les bêtises à l'avenir, lui conseilla-t-il.

Le bébé kitsune répondit par un aboiement joyeux avant de se tourner à nouveau vers ses parents. Après un dernier hochement de tête, la petite famille s'éloigna pour regagner leur comté.

— Il va me manquer, murmura Alfie, la voix remplie de douceur, tandis qu'il observait la silhouette des renards se fondre dans la neige.

— Bah, il reviendra, j'en suis sûr, grogna Andros.

Ils se tinrent un instant en silence, savourant la quiétude du moment. Puis, main dans la main, ils retournèrent à l'intérieur de leur foyer. En fermant la porte derrière eux, une nouvelle page de leur histoire se tourna, laissant place à la promesse d'un avenir radieux, tout juste à portée, plus vaste et plus riche de tout ce qu'ils avaient vécu ensemble. Un avenir où chaque pas les rapprochait un peu plus d'un moment inoubliable.

Il était une fois, sous les cieux étoilés du Monde Enchanté, un événement d'une rareté inouïe avait lieu. Si les mariages étaient monnaie courante dans ce royaume où la magie faisait briller chaque amour, l'union de l'Élu des Neiges revêtait une signification singulière. Fils unique d'une ancienne lignée et de traditions sacrées, Andros était le premier à sceller un tel serment. Aucun autre parmi les siens n'était appelé à un tel destin. En ce jour mémorable, ce porteur de l'héritage du Père Noël liait son cœur à celui de l'âme qu'il avait choisi, unissant deux vies dans un acte symbolique de magie et de dévotion.

Tandis que les regards des convives se tournaient avec admiration vers cette cérémonie, quelques cœurs se serraient en silence. Les espoirs déçus se dissipaient lentement, car même si l'Héritier de Noël n'était plus libre, cette union marquait la fin d'une attente pour certains et l'aube d'un bonheur pour d'autres. Ce n'était pas un simple mariage : c'était un événement unique, célébré non seulement par ceux qui l'avaient vu grandir mais aussi par tout un royaume qui reconnaissait en lui la promesse d'un futur sacré.

Sous le grand dôme cristallin où les étoiles semblaient s'entrelacer dans une danse silencieuse, les invités prenaient place autour de l'estrade circulaire, un ballet de créatures aux regards fascinés. Tout avait été soigneusement préparé : les tables ornées de fleurs délicates, les parfums subtils d'encens flottant dans l'air, et cette effervescence palpable qui liait tous les convives. Parmi les invités se trouvaient au-devant de la scène Volt, le petit chapardeur accompagné de ses parents, tout aussi excité que le reste de l'assemblée. L'atmosphère, chaleureuse et solennelle à la fois, enveloppa les invités comme une étreinte. Le sol brillait d'une douce clarté, comme si les pierres elles-mêmes avaient été imprégnées de l'essence même du bonheur. Le vent doux, porteur de secrets, caressait les visages, apportant avec lui des senteurs de pins enneigés.

La cérémonie débuta sous les murmures d'extase. Alors que la musique enchanteresse remplissait l'air, une lueur d'or apparut dans l'horizon lointain. Un char tiré par des rennes aux bois luminescents se déplaça avec une grâce inouïe, flottant doucement vers le podium. À son bord, Andros, assis aux côtés du Père Noël et de la Mère Noël, arborait une couronne de glace et d'étoiles. Ses yeux brillaient d'une tendresse nouvelle tandis que l'étreinte de son amour illuminait la nuit.

À l'opposé, la procession d'Alfie se faisait d'une manière toute autre. Étant d'une nature agile, il s'avancait porté par des lucioles de lumière qui dansaient autour de lui comme des flammes joyeuses. Il bondit sur la plateforme avec une vivacité énergétique, ses yeux pétillants d'une admiration sincère, comme s'il était le plus chanceux des êtres à voir son amour se concrétiser.

Le plateau tournait sur lui-même en un mouvement lent pour permettre à tous les invités de contempler les mariés dans ce ballet enchanté où chaque geste semblait orchestré par la magie même du monde. Répartis en cercle autour d'eux, ces derniers ne pouvaient s'empêcher de sourire, fascinés par l'harmonie de l'événement.

Et enfin, alors que l'estrade poursuivait sa ronde, une silhouette éthérée émergea des ombres, une créature aux ailes translucides et au regard sage. C'était la Gardienne des Cieux, une ancienne entité symbolisant la pérennité des liens sacrés. D'un geste lent, elle s'avança vers les mariés, sa voix résonnant avec la fluidité d'une mélodie sylvestre.

Les mots échangés étaient doux, profonds et portés par la magie, un serment qui résonna au-delà des frontières de leur monde. Les mariés se tenaient l'un l'autre, leurs mains enlacées, face à l'éternité qui s'étendait devant eux. Le vent se leva en une brise douce, faisant s'épanouir des fleurs glacées sur le sol, comme si la nature elle-même félicitait cette union.

— Et désormais, vos âmes sont unies, non seulement par le serment que vous avez prononcé, mais aussi par le souffle éternel du Monde Enchanté. Vous voilà liés pour l'éternité ! Que votre amour soit la lumière qui guide ce monde à travers ses nuits les plus sombres !

Et ainsi, sous la kyrielle d'étoiles célestes et la magie du monde, les bien-aimés Andros et Alfie s'embrassèrent dans une union éclatante à l'instar de la plus belle des aurores.